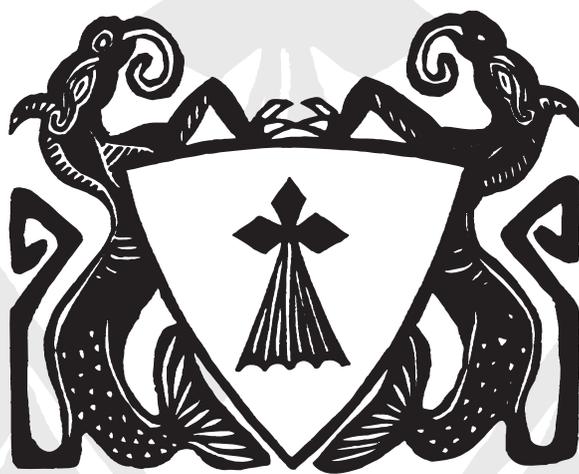

M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME C • 2022

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ?

Jeux d'échelle historiographiques

La période agitée, voire dramatique, des guerres de Religion fait l'objet d'une mythographie encore active au XXI^e siècle¹. Les uns continuent de penser que le duc de Mercœur, gouverneur de la province entre 1582 et 1598, a voulu profiter de la très grave crise des années de la Ligue pour redonner son indépendance au duché. D'autres – ou les mêmes – font de l'édit de Nantes, événement breton qui marque incontestablement la fin d'un interminable cycle de guerres civiles, une lecture anachronique et publicitaire : elle promet Nantes comme « ville de tolérance », alors même que la cité affiche un refus acharné du protestantisme. Il faut cependant avouer que ces enjeux mémoriels ne soulèvent pas, ou plus, les passions, pas plus que ceux qui concernent la figure du cruel « brigand » Guy Eder de La Fontenelle, dont la place durable dans la complainte en langue bretonne (la *gwerz*) a été bien étudiée dans une riche thèse². Ce n'est donc que lorsqu'ils renvoient à une historiographie pertinente que ces sujets seront évoqués dans cette mise au point. Il en ira de même pour la « guerre de Religion » en tant que telle. Pour sa part, elle a cependant retrouvé en France une actualité, parfois brûlante, depuis quelques décennies, avec les incarnations contemporaines de la figure du « guerrier de Dieu »³.

Jouer le jeu de l'approche historiographique suppose donc de combiner au mieux thèmes de recherche et interprétations avec l'évocation des auteurs et des travaux qui les portent. Soulignons, dès le départ, que ce processus se nourrit aussi d'un travail de publication des sources, qui a donné lieu à de belles réussites pour cette période de

1. Je remercie Georges Provost pour son aide efficace concernant certains aspects religieux de mon sujet.

2. GUILLOREL, Éva, *La Complainte et la plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (xvi^e-xviii^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 592 p. ; voir en particulier p. 463-468.

3. CROUZET, Denis, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des guerres de religion, vers 1525-vers 1610*, 2 vol., Paris, Champ Vallon, 1990, 1540 p. ; CROUZET, Denis, LE GALL, Jean-Marie, *Au péril des guerres de religion*, Paris, Presses universitaires de France, 2015, 100 p.

l'histoire bretonne⁴. Même s'il ne sera pas longuement analysé, cet effort mérite plus qu'une mention, dans la mesure où le travail réflexif sur les sources, leur nature, leur mode de conservation, leur logique, est plus que jamais au cœur même de nombreux travaux. On constate d'ailleurs qu'après une vague considérable de publication de sources entre 1860 et 1914, il faut attendre les années 1960 pour retrouver un nouvel élan. Ce mouvement est proche de celui de la production historique d'ensemble sur la période. Elle connaît en effet un déséquilibre considérable⁵. Des travaux de qualité paraissent certes au cours des années 1920⁶ ou 1930⁷, mais ensuite un véritable renouveau n'est vraiment perceptible que dans les années 1970⁸. Et le mouvement ne s'accélère vraiment que depuis les années 1990. Ce renouveau s'accompagne d'ailleurs, comme pour l'ensemble de la production historique française, d'une progressive internationalisation, marquée avant tout par l'irruption de publications anglophones, qui enrichissent sensiblement les approches traditionnelles⁹.

-
4. Édition (posthume) par WAQUET, Henri, *Chanoine Jean Moreau, Mémoires sur les guerres de la Ligue en Bretagne*, Quimper-Rennes, Archives du Finistère / Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1960, 313 p. qui remplace une édition plus ancienne (1854) de Le Bastard de Mesmeur. De même, ROLLAND, Amélie, *Le journal de Jean Pichart, notaire royal et procureur au parlement de Rennes 1589-1598*, dactyl., mémoire de master 2, Philippe HAMON (dir.), Université de Rennes 2, 2010, 197 p. fournit une version plus complète d'un texte publié dès le XVIII^e siècle par dom H. Morice et dom C. Taillandier. Voir encore HAMON, Philippe, LE PAGE, Dominique, CHARON, Philippe, GALLICÉ, Alain et CARAËS, Jean-François (texte publié et commenté par), *Cahier des doléances de la province de Bretagne de 1574*, *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Atlantique*, n° hors-série, 2010.
 5. Dans les *Bulletins de la Société archéologique du Finistère*, par exemple, depuis 1911 jusqu'à 2020, seulement trois articles sur la période de la Ligue (1935, 1953, 2006) ; l'essentiel des articles est paru entre 1892 et 1911 : LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne. Guerre civile et conflit international (1588-1598)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 19 et 20.
 6. BAUDRY, Joséphine, *La Fontenelle le ligueur et le brigandage en Basse-Bretagne pendant la Ligue (1574-1602)*, Nantes-Hennebont, 1920, 485 p. ; LORÉDAN, Jean, *Brigands d'autrefois. La Fontenelle seigneur de la Ligue (1572-1602)*, Paris, 1926, 224 p. ; BINET, Henri, « Une question de crédits interalliés au XVI^e siècle. L'intervention anglaise en Bretagne pendant la Ligue (1591-1595) », *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques*, 1927, p. 81-133.
 7. CLOUARD, Émile, « Le protestantisme en Bretagne au XVI^e siècle. Étude historique et critique », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XVII, 1936, p. 22-169, t. XVIII, 1937, p. 27-121 et t. XIX, 1938, p. 1-64.
 8. JOXE, Roger, *Les protestants du comté de Nantes au seizième siècle et au début du dix-septième siècle*, Marseille, Lafitte, 1982, 328 p., diffuse – de façon posthume – des recherches achevées dans les années 1970.
 9. L'exemple le plus net : TINGLE, Elizabeth, *Authority and society in Nantes during the French wars of religion, 1559-1598*, Manchester, Manchester university press, 2006, 240 p. ; mais voir aussi TENACE, Edward Shannon, *The Spanish intervention in Brittany and the failure of Philipp II's bid for European hegemony, 1589-1598*, University of Illinois, Urbana-Champaign, 1997. Et pour un texte précurseur, publié en français : TAYLOR, B., « La Bretagne et la première révolte de la Ligue (1584-1585) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XLIX, 1969, p. 39-70.

Ce siècle de production historiographique est donc globalement très déséquilibré. Pour en brosser un tableau pertinent, il convient, dans un premier temps, de rendre compte de ce qu'on peut désigner comme les trois « temporalités » de la période, en fonction du contexte propre de la Bretagne du temps : la place exceptionnelle prise par la décennie ligueuse (1589-1598), le relatif effacement de la période précédente et enfin l'inclusion du temps des guerres de Religion dans une période aujourd'hui souvent qualifiée d'« Âge d'or » de la Bretagne. Dans les deux parties qui suivront, on tentera de dégager, tout d'abord les principaux effets des guerres de Religion en Bretagne puis, en contrepoint, les principaux apports de la recherche récente sur la Bretagne du temps pour une meilleure compréhension des guerres de Religion. La distinction en deux étapes, pour être largement pédagogique, n'est cependant pas de pure rhétorique. Même si des croisements sont évidemment possibles et même souhaitables, au service d'une analyse dialectique, il n'en reste pas moins que les deux approches ont leur logique propre, et on l'espère, légitime et utile pour mieux saisir les enjeux.

Trois approches chronologiques

Les guerres de la Ligue en Bretagne (1589-1598) : une focalisation

Pour la Bretagne de l'époque moderne, l'historiographie a, depuis longtemps, fait un sort particulier à cette décennie de guerre civile. Ce cycle événementiel particulièrement dense justifie généralement d'une séquence spécifique dans les synthèses. Joël Cornette lui consacre trois chapitres de son *Histoire de la Bretagne et des Bretons*. Alain Croix lui fait également place, même si c'est d'une façon plus brève, dans un livre qui se tient pourtant très à l'écart des approches événementielles¹⁰. Mieux encore, cette décennie de crise a donné lieu à deux synthèses successives, toutes deux de la plume d'Hervé Le Goff, la première centrée sur le Trégor et la seconde, plus ambitieuse, englobant toute la Bretagne¹¹. C'est un cas unique pour l'histoire de la province, sur l'ensemble de la période moderne, entre le cycle de la perte de l'indépendance et du règne d'Anne de Bretagne et la décennie révolutionnaire.

Les travaux réalisés sur la période ligueuse avant 1914 ont été marqués par le clivage politico-religieux opposant Blancs et Bleus. Il n'en reste pas moins que les acquis

10. CORNETTE, Joël, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, Paris, Le Seuil, 2005, t. I, p. 469-520 ; CROIX, Alain, *L'âge d'or de la Bretagne, 1532-1675*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1993, p. 52-72. C'était déjà le cas dans le volume de l'*Histoire de la Bretagne* de La Borderie et Pocquet, publié en 1913.

11. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Basse-Bretagne (1588-1598). Le Trégor au temps de La Fontenelle*, Ploufragan, Trégor mémoire vivante, 1994, 416 p. ; *Id.*, *La Ligue en Bretagne... op. cit.* Pour mémoire, le précédent livre sur la période, *La Ligue en Bretagne*, dû à Louis Grégoire, est une thèse qui remonte à 1856. Cet ouvrage pionnier inaugurerait le grand essor des travaux sur la période qui se prolonge jusqu'à la Première Guerre mondiale.

historiographiques ont été considérables. Aussi seuls certains des renouvellements du dernier siècle seront-ils évoqués ici. Concernant les choix politiques du gouverneur ligueur Mercœur, il est depuis longtemps acquis que son supposé projet d'indépendance du duché renvoie à une accusation sans fondements solides de la part de ses adversaires « royaux » (partisans d'Henri III, puis d'Henri IV)¹². En revanche, un nouvel accent a été mis sur l'enjeu essentiel que représentait pour lui la conservation de son gouvernement¹³. Sur le plan socio-politique, il est progressivement apparu que la Bretagne avait moins massivement embrassé la Ligue qu'on ne le prétendait. Ainsi des enquêtes sur l'engagement des nobles – étudié dans le cadre, mieux cerné, des chevaliers bretons de l'ordre de Saint-Michel – ont généré une série de relectures critiques allant dans ce sens¹⁴. Sur le plan culturel, sans d'ailleurs quitter vraiment le terrain politique, Malcolm Walsby a étudié le marché que représente alors la production pamphlétaire imprimée dont c'est, en Bretagne, la première période de manifestation¹⁵. De son côté, Hervé Le Goff a fait mieux ressortir les enjeux internationaux de cette phase de guerre civile dans une province frontière maritime, à l'heure du grand affrontement terrestre et naval entre Philippe II et Élisabeth I^{ère}. Il a montré ce faisant tout le profit que pouvait tirer l'historien des archives anglaises de la période¹⁶. Un tel niveau d'internationalisation n'est cependant pas une spécificité bretonne : on le retrouve dans toutes les provinces en situation de frontière¹⁷. Enfin, Jean-Louis Bourgeon, en établissant la date précise de la signature de l'édit de Nantes, ne s'est pas contenté d'une précision érudite qui pourrait sembler anecdotique : il a infléchi son interprétation, tant dans son contexte local qu'international¹⁸.

12. Voir en particulier JOUON des LONGRAIS, Frédéric, « Le duc de Mercœur », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. XIII, 1895, p. 212-293.

13. BOLTANSKI, Ariane et HAMON, Philippe, « Le duc de Mercœur gouverneur de province : entre statut, Ligue et Bretagne », dans Emmanuel BURON et Bruno MÉNIEL (éd.), *Le duc de Mercœur. Les armes et les lettres (1558-1602)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 75-97.

14. CONSTANT, Jean-Marie, *La Ligue*, Paris, Fayard, 1996, p. 327-330 ; PACAULT, Antoine, « Grands seigneurs de cour et gentilshommes provinciaux en Bretagne entre 1550 et 1650 », dans Jean KERHERVÉ (dir.), *Noblesses de Bretagne du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Institut culturel de Bretagne, 1999, p. 179-180. Mais c'est Martin Mauger qui donne l'estimation la plus fiable pour le moment : MAUGER, Martin, *Les gentilshommes bretons entre le roi et la Ligue. Approche de l'engagement nobiliaire en Bretagne au cours de la huitième guerre de Religion (vers 1585-1598)*, 2 vol., dactyl., mémoire de master 2, Ariane BOLTANSKI (dir.), Université de Rennes 2, 2008, 199 + 218 p.

15. WALSBY, Malcolm, *The Printed Book in Brittany, 1484-1600*, Leiden-Boston, Brill, 2011, chap. 8.

16. On notera dans LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne...*, *op. cit.*, outre le sous-titre signifiant, la place considérable occupée par la publication de sources renouvelées, avant tout anglaises (p. 421-545).

17. Voir, par exemple, le cas provençal dans MICALEFF, Fabrice, *Un désordre européen. La compétition internationale autour des « affaires de Provence »*, 1580-1598, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 455 p.

18. BOURGEON, Jean-Louis, « L'édit de Nantes », dans Alain CROIX (coord.), *Nantes dans l'histoire de la France*, Nantes, Association Nantes-Histoire 1991, p. 67-78.

Une province durablement épargnée par les guerres de Religion

C'est en effet en Bretagne que s'achève la huitième guerre de Religion, avec plusieurs années de retard sur l'essentiel du royaume. Mais avant cette décennie cruelle, le poids de la guerre civile y avait été comparativement très léger. Il s'agit de la province qui offre, à l'échelle du royaume, le plus fort contraste entre les deux phases. Entre 1562 et 1589 en effet, elle est très épargnée, ce qui explique que l'étude des conflits successifs y soit, elle aussi, réduite, faute d'objet. Les histoires générales de la province, dans leur dimension événementielle, entérinent généralement cet état de fait, en bondissant de l'édit d'union de 1532 à la crise ligueuse sans s'appesantir sur l'entre-deux, à une exception près : le dossier protestant. Toute une série d'historiens se sont penchés sur la naissance et l'essor de la Réforme, en particulier dans la noblesse, et sur son échec marqué par sa faible diffusion sociale, puis par l'hécatombe de ses leaders, que ce soit par mort au combat (Rohan) ou par conversion (Laval)¹⁹. Révélateur d'un « temps faible » de la recherche est le fait que des aspects qui relèvent d'une classique histoire des institutions soient restés durablement mal connus. Ainsi en va-t-il des conditions politiques de l'installation du parlement de Bretagne à Rennes en 1561, installation qui s'avérera définitive et dont les conséquences seront considérables : on y reviendra plus loin. En raison de ce contexte tant historique qu'historiographique et contrairement à ce qui prévaut pour la période de la Ligue, la chronologie des guerres de Religion françaises n'est donc que très rarement retenue pour des études bretonnes, le livre important d'Elizabeth Tingle sur Nantes faisant ici exception²⁰. Les trois décennies qui s'étendent entre 1560 et la Ligue sont, en revanche, souvent incluses, sans solution de continuité, dans une chronologie qui couvre la période 1532-1588, voire 1532-1598, et qui correspond à la seconde phase de l'intégration du duché dans le royaume, après le cycle 1488-1532²¹.

Une phase particulière de « l'Âge d'or de la Bretagne » ?

Le temps des guerres de Religion s'intègre également dans une phase encore plus large, celle qu'on désigne depuis les années 1970-1980 comme un Âge d'or. L'expression signifie que la prospérité de la Bretagne sur le plan économique, avec toutes ses conséquences sociales, religieuses ou artistiques, est une réalité, comparativement aux autres provinces du royaume, voire au-delà, pendant la période

19. Voir en particulier CLOUARD, Émile, « Le protestantisme... », art. cité ; JOXE, Roger, *Les protestants...*, op. cit. ; CARLUER Jean-Yves, *Les protestants bretons, XVI^e-XX^e siècles*, dactyl., thèse de doctorat en histoire, François LEBRUN (dir.), Université de Rennes 2, 1993 ; WALSBY, Malcolm, *The Counts of Laval. Culture, Patronage and Religion in Fifteenth and Sixteenth-Century France*, Aldershot, Ashgate, 2007, 220 p.

20. Voir *supra*, note 9.

21. Voir, par exemple, les chap. 3 et 4 de COLLINS James, *La Bretagne dans l'État royal. Classes sociales, États provinciaux et ordre public de l'Édit d'Union à la révolte des Bonnets rouges*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 392 p. [1^{re} édition en anglais, 1993].

qui s'étend sur l'essentiel des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles²². Dans ce contexte global, qu'en est-il des explications concernant un moindre impact local des guerres de Religion ? Le constat hérité de l'historiographie ancienne est simple et se fonde sur la faiblesse structurelle du protestantisme breton. S'y ajoute le fait que les huguenots locaux, en particulier les nobles militaires, sont allés se battre ailleurs et n'ont pas pu, su ou voulu importer les affrontements dans le duché. Au cours des dernières décennies, d'autres pistes d'explication ont été ouvertes. La première est celle de la meilleure santé économique de la province, qu'on vient d'évoquer et qui, limitant les tensions sociales, limite les risques de conflictualité. La deuxième tient à l'hypothèse d'une « police » urbaine – qu'on retrouvera plus loin – plus efficace et plus englobante qu'ailleurs, étant entendu que le mot est à prendre dans son sens du temps, celui de l'ensemble des tâches d'administration et de contrôle, social ou idéologique, qui incombe aux autorités²³. La troisième piste ramène au point de départ confessionnel, tout en inversant le regard. Elle donne à penser que la catholicité bretonne serait moins sous tension que celle de la plupart des autres provinces. De ce fait, mieux vécue et mieux acceptée, elle offrirait moins de prise à l'option réformée et, partant, au risque de guerre civile locale²⁴. Bien évidemment, ces trois dimensions peuvent – et doivent – être combinées pour mieux cerner cette exception bretonne relative. En revanche, il ne saurait être question de retenir comme explication les effets d'un supposé isolement d'une province à la périphérie occidentale du royaume et même du continent, qui l'aurait ainsi préservée de la contagion hérétique. L'historiographie récente vient ici à l'appui de recherches déjà anciennes pour affirmer, tout au contraire, la particulière ouverture sur l'extérieur d'une Bretagne dotée d'une flotte de premier ordre, exportant largement ses textiles, son sel et son blé, et très au fait des nouveautés intellectuelles, artistiques et religieuses. De ce fait, elle subit les effets locaux de la crise globale du temps, comme on va le voir maintenant.

22. Voir récemment CROIX, Alain, GUIDET, Thierry, GUILLAUME, Gwénaél et GUIVARC'H, Didier, *Histoire populaire de la Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, chap. trois : « Ce qu'on appelle l'Âge d'or », qui souligne que l'époque est pour les Bretons moins dure que les autres et que la Bretagne est alors une des régions d'Europe qui s'en tire le moins mal. Sur ce thème, voir la contribution de Philippe Jarnoux dans ce volume.

23. TINGLE, Elizabeth, *Authority...*, *op. cit.* et *EAD.*, « La théorie et la pratique du pouvoir municipal : la police à Nantes pendant les guerres de Religion (1560-1589) » dans Philippe HAMON et Catherine LAURENT (dir.), *Le pouvoir municipal de la fin du Moyen Âge à 1789*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 128, 138 et 141.

24. CROIX, Alain, *Âge d'or...* *op. cit.*, p. 360-361 ; RESTIF Bruno, *La révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 89.

Ce que les guerres de Religion font à la Bretagne

Bretagne et monarchie

La province de Bretagne doit en effet répondre aux demandes accrues que lui impose une monarchie qui doit faire face à des crises multiformes et à une interminable série de guerres civiles. Il faut en particulier mener de rudes négociations financières, dont le livre de James Collins se fait l'écho²⁵. Plus largement, l'étude par Antoine Rivault du gouvernement assuré par Jean d'Étampes, pendant et après la première guerre de Religion, donne une idée renouvelée de la situation politique du duché et de la façon dont il est géré depuis le sommet de la hiérarchie politique²⁶.

La période constitue finalement une sorte de test pour la fiabilité des institutions mises en place dans le cadre de l'union de la Bretagne au royaume, élaborées depuis la fin du xv^e siècle. Au milieu du xvi^e siècle, l'aboutissement correspond à la création des présidiaux en 1552 et surtout à la mise en place d'un parlement en 1554. Ces deux niveaux juridictionnels se coulent en effet totalement dans le moule territorial breton – ce qui le renforce encore. Même si cela peut paraître paradoxal ou contre-intuitif, il semble bien que l'union ait consolidé les institutions du duché, malgré la disparition définitive d'un « duc de Bretagne » après l'accession au trône d'Henri II²⁷. Ce cadre, mis en place de façon assez récente, ne connaît pas de soubresauts internes sérieux avant l'éclatement des institutions dans la crise ligueuse : mais ici la Bretagne ne fait que suivre un modèle qui vaut pour les états provinciaux ou les parlements dans tout le royaume²⁸.

Auparavant, le trait marquant souligné par les recherches est celui d'un renforcement général de l'autorité dans la province. Depuis l'observatoire nantais d'Elizabeth Tingle, cela vaut pour le pouvoir royal comme pour les autorités municipales entre 1550 et 1580 : elles se renforcent mutuellement²⁹. Les états provinciaux pour leur part étoffent

25. Voir *supra* note 21.

26. RIVault, Antoine, *Le duc d'Étampes et la Bretagne. Le métier de gouverneur de province à la Renaissance (1543-1565)*, à paraître en 2023 aux Presses universitaires de Rennes, issu d'une thèse sous la direction de Philippe Hamon, soutenue à l'Université de Rennes 2 en 2017.

27. Voir la conclusion de HAMON, Philippe, « Rennes, 1532 : le dernier couronnement ducal », dans Augustin PIC et Georges PROVOST (dir.), *Yves Mahyuc (1462-1541). Rennes en Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 325-342.

28. Sur la situation à un échelon inférieur pendant la Ligue : LE GALL, Vincent, « Le présidial de Nantes dans la tourmente ligueuse (1589-1598) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 112, n° 1, 2005, p. 7-31.

29. TINGLE, Elizabeth, « Guerre et commerce : stratégies de neutralisation et d'accommodement dans le commerce atlantique entre Nantes et Bilbao durant les guerres entre les Valois et les Habsbourg et les guerres de Religion (vers 1530-1600) », dans Jean-François CHANET et Christian WINDLER

leur identité et assoient leur autorité dans la lutte contre les « abus » monarchiques en matière de fiscalité, en particulier les fortes taxes militaires destinées à payer la guerre sur terre (en Anjou ou en Poitou) comme sur mer³⁰. Tout en menant le combat au nom des « libertés » de la province, les états s'impliquent cependant de façon plus importante dans le système fisco-financier monarchique en construction. Cette coopération de fait leur assure finalement des pouvoirs accrus, comme le montre également J. Collins. Le parlement dispose, lui aussi, de pouvoirs croissants, dont témoigne, par exemple, son implication dans la police des villes, et particulièrement à Rennes.

Une période de territorialisation fondatrice

La stabilisation du parlement à Rennes en 1561 est la conséquence d'un processus progressif, mais c'est un vote net des états de Bretagne, consultés par le gouverneur à la demande de la monarchie, qui a tranché l'affaire, au détriment de Nantes, la concurrente³¹. La pratique est significative du mode consultatif de gestion et de règlement des litiges et conflits qui est celui de la monarchie au début des années 1560, et qui explique, par exemple, le retour des États généraux. Là, comme ailleurs, en France, la période de la Ligue voit l'éclatement du parlement en deux cours qui prétendent, chacune, à la légitimité : celle des royaux à Rennes, celle des ligueurs à Nantes³². Mais ici la territorialisation bretonne, c'est-à-dire la construction administrative et politique de l'espace de la province, n'est pas remise en cause par une telle rivalité.

La rivalité des instances renvoie pour une part à celle des villes concernées. En lien en effet avec la localisation du parlement se poursuit pendant la période une lutte acharnée entre Nantes et Rennes pour le contrôle d'institutions qui garantiraient à l'une des deux cités le rang (honorifique) exclusif de « capitale » bretonne. La lutte concerne donc également la chambre des comptes, réclamée par les Rennais à de multiples reprises³³. Cette lutte constitue un axe fort de la thèse de Mathieu

(dir.), *Les ressources des faibles. Neutralités, sauvegardes, accommodements en temps de guerre (XV^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 300-301, 303 et 307 ; voir aussi TINGLE, Élizabeth, « La théorie et la pratique... », art. cité, p. 128 et 133.

30. COLLINS, James, *La Bretagne...*, *op. cit.*, p. 147 et 182.

31. HAMON, Philippe et POUESSEL, Karine, « Un choix décisif : villes bretonnes et localisation du parlement de Bretagne (septembre 1560) », dans Alain GALLICÉ et Chantal REYDELLET, *Talabardoneries ou échos d'archives offerts à Catherine Talabardon-Laurent*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2011, p. 147-159. On notera que ce document déterminant, conservé aux archives municipales de Rennes, n'a été découvert et exploité qu'en 2010 dans le cadre du master 2 de Karine Pouessel.

32. Sur le parlement ligueur de Bretagne voir CARDOT, Charles, *Le parlement de la Ligue en Bretagne (1590-1598)*, 3 vol., thèse de doctorat en droit, Université de Rennes, 1964, 892 p.

33. En 1572 ou dans les années 1580 : LE PAGE, Dominique, « De la difficulté de réformer au XVI^e siècle. L'échec du projet de suppression de la chambre des comptes de Bretagne sous Charles IX », dans

Pichard³⁴. La rivalité entre Nantes et Rennes donne sens aux choix clivés des deux villes en 1589³⁵. Et ce, même si d'autres facteurs ont pu jouer : Guy Saupin souligne ainsi le rôle dans l'engagement ligueur nantais des relations avec l'Espagne³⁶.

La période ligueuse serait, par ailleurs, fondatrice pour une territorialisation tout autre, relevant des sensibilités politiques, si on suit les conclusions d'un article de Michel Lagrée³⁷. Dans une étude qui porte sur l'est de l'actuel département d'Ille-et-Vilaine, il présente en effet les choix des communautés et des acteurs locaux pendant la Ligue, et les affrontements qui en découlent, comme fondateurs des « tempéraments » politiques ultérieurs dans la région lors de la période contemporaine. Les ligueurs seraient les ancêtres des Blancs et les royaux, ceux des Bleus, cette « structure pérenne », apparue à la fin du XVI^e siècle et réactivée avec la Révolution, conservant sa pertinence lorsque l'article est publié.

Une économie mise à l'épreuve par la situation politico-militaire

La mise à l'épreuve dans la crise ne concerne pas que les institutions ou les convictions politiques des acteurs : elle vaut pour l'ensemble des activités, à commencer par l'économie. Pour les guerres de la Ligue, en particulier leurs années terminales, les sources narratives dressent un tableau apocalyptique de la situation. Et pour la période précédente, malgré les limites de l'impact mentionnées plus haut, les agressions ne sont pas sans effet, en particulier les attaques de corsaires et pirates, au premier rang desquels figurent les Rochelais protestants. Les routes du commerce maritime sont régulièrement menacées³⁸. Les côtes et les îles font également l'objet d'attaques coûteuses³⁹.

Philippe JARNOUX et Dominique LE PAGE (dir.), « La chambre des comptes de Bretagne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 108, n° 4, 2001, p. 134.

34. PICHARD-RIVALAN, Mathieu, *Rennes, naissance d'une capitale provinciale (1491-1610)*, 2 vol., dactyl., thèse de doctorat d'histoire, Philippe HAMON et Gauthier AUBERT (dir.), Université de Rennes 2, 2014, 2 volumes, 677 p. ; voir aussi HAMON, Philippe, « Quelle(s) capitale(s) pour la Bretagne (XV^e-XVII^e siècles) ? » dans Jean-Marie LE GALL (dir.), *Les capitales de la Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 71-84.

35. HAMON, Philippe, « Paradoxe de l'ordre et logiques fragmentaires : une province entre en guerre civile (Bretagne, 1589) », *Revue historique*, n° 671, juillet 2014, p. 597-628.

36. SAUPIN, Guy, *Nantes au temps de l'édit*, La Crèche, Geste éd., 1998, 287 p.

37. LAGRÉE, Michel, « La structure pérenne. Événement et histoire en Bretagne orientale (XVI^e-XX^e siècle) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXIII, n° 3, 1976, p. 394-407.

38. TINGLE, Elizabeth, « Guerre et commerce... », art. cité, p. 301, 304-305, 307 ; les doléances de 1574 (cf. note 4 *supra*) s'attardent à plusieurs reprises sur ce fléau, p. 87, 97, 99 et 110.

39. RIVAULT, Antoine, « Huguenot et pirate : l'entreprise maritime du comte de Montgomery en 1573 », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, vol. 160, n° 2, 2014-2, p. 589-612 ; voir aussi dans une perspective plus large VENDEVILLE, Pol, « *S'ils te mordent, mords-les* ». *Penser*

Pour autant, des travaux ont mis en évidence des opportunités bretonnes, non négligeables, liées au fait d'être à la fois bien située sur les routes commerciales et très largement épargnée par la guerre. Ainsi le commerce avec l'Espagne est-il en nette hausse après 1559, en particulier pour les toiles⁴⁰. Avec le commerce anglais, il nourrit l'essor des ports, de Nantes à Saint-Malo, où celui-ci est spectaculaire. Mais la diffusion des bénéfices de ces échanges est plus large : la richesse qui en découle abonde les budgets des communautés paroissiales, ainsi pour financer les enclos paroissiaux ou les églises et chapelles. Ces chantiers constituent, pendant toute la période, un bon indicateur artistico-dévotionnel de prospérité matérielle⁴¹. Les frappes monétaires bretonnes exceptionnelles des années 1580 représentent un autre marqueur de cette prospérité, mis en évidence dès 1956 par Franck Spooner⁴², même s'il faudrait mieux mesurer si ces flots de monnaies irriguent effectivement l'économie locale ou ne font que transiter dans les ateliers monétaires⁴³.

Dans le prolongement de cette présentation positive, il convient sans doute aussi de relativiser la « catastrophe » traditionnellement évoquée pour la période ligueuse. Même si les souffrances des populations ne doivent nullement être sous-estimées, il apparaît, si l'on regarde les choses de plus haut, que cette décennie ne constitue qu'une parenthèse sans effets durables, ni sur le plan démographique (Alain Croix), ni sur le plan commercial (J. Tanguy). Au point qu'Hervé Le Goff souligne que la reprise est d'une telle rapidité « qu'elle a étonné tous les historiens qui l'ont analysée⁴⁴ ». C'est le signe que les fondamentaux sont solides. En effet, l'impact d'une guerre ne dépend pas tant de l'ampleur des dévastations que de l'état structurel de l'économie comme de la société⁴⁵.

et organiser la défense d'une frontière maritime aux XVI^e et XVII^e siècles en Bretagne (1491-1574), dactyl., thèse de doctorat en histoire, Hervé DREVILLON (dir.), Paris 1, 2014, 632 p.

40. TANGUY, Jean, *Quand la toile va. L'industrie toilière bretonne du 16^e au 18^e siècle*, Rennes, Apogée, 1994, 158 p. Voir aussi *id.*, *Le Commerce du port de Nantes au milieu du XVI^e siècle*, Paris, 1956, 100 p.
41. Pour une vision d'ensemble : MUSSAT, André, *Arts et cultures de Bretagne*, Rennes, Éd. Ouest-France, 1993, p. 146-152. Pour un dossier spécifique : TANGUY, Jean, « Les comptes de la fabrique de Saint-Jean-du-Doigt du XVI^e au XVIII^e siècle », dans Jean-Christophe CASSARD (dir.), *Saint-Jean-du-Doigt, des origines à Tanguy Prigent, Kreiz*, 14, 2001, p. 171-180. Pour la Haute-Bretagne, voir l'évocation d'un certain nombre de chantiers dans RESTIF, Bruno, *La révolution...*, *op. cit.*, p. 57-66.
42. SPOONER, Franck, *L'économie mondiale et les frappes monétaires en France (1493-1680)*, Paris, Armand Colin, 1956, 544 p. Voir également SALAÜN, Gildas, « La monnaie nantaise, le commerce espagnol et l'argent américain (1550-1575) », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 156, 2021, p. 315-356.
43. Sur ces derniers, voir MICHEL, Olivier, *Les émissions monétaires en Bretagne pendant la Ligue 1578-1599*, dactyl., thèse de doctorat d'histoire, Yves COATIVY et Philippe JARNOUX (dir.), Université de Bretagne occidentale, Brest, soutenue en janvier 2022.
44. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne...*, *op. cit.*, p. 404.
45. C'est une thèse centrale de GUTMAN, Myron, *War and Rural Life in the Early Modern Low Countries*, Princeton, 1980, 311 p.

Ainsi l'économie bretonne, diversifiée et dotée de moteurs puissants, se relève-t-elle rapidement. Par ailleurs, la responsabilité des guerres de la Ligue dans les difficultés – bien réelles – de la période peut aussi être relativisée. La crise momentanée de la pêche n'a en effet que peu de rapport avec le conflit⁴⁶. Et la période 1596-1601 connaît sur le plan démographique et frumentaire des difficultés qui excèdent le calendrier guerrier comme l'espace français, et *a fortiori* breton : il s'agit d'une crise globale qui touche l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest⁴⁷. Pour autant, il ne s'agit pas de nier le facteur aggravant que représentent la situation militaire et l'insécurité générale qui en découle, dont témoigne, par exemple, le sac de Penmarc'h par les hommes de La Fontenelle en 1595. Mais comme le remarque Alain Croix, si le port bigouden ne s'en relève pas, c'est aussi parce que certaines sources de sa richesse – dans le domaine de la pêche en particulier – se sont taries⁴⁸. Ainsi accorde-t-on désormais une attention plus grande aux facteurs généraux, parfois exogènes, des difficultés locales du temps.

La Bretagne et les renouvellements historiographiques sur les guerres de Religion

On peut amorcer un mouvement inverse en tentant de montrer, dans un troisième temps, comment l'étude de « terrains » bretons a pu nourrir des relectures ou des avancées concernant les guerres de Religion dans leur ensemble. Ici, le propos sera pleinement centré sur la période la plus récente, celle des années 1990-2020, dans la mesure où on a vu que la recherche portant sur l'étude régionale de ces guerres connaît alors un net renouveau, qui vaut d'ailleurs plus largement, à l'échelle du royaume.

Relectures d'enjeux religieux

Après une longue période qui cherchait à dégager des facteurs d'explication économiques, sociaux ou politiques, la thèse, qui a fait date, de Denis Crouzet (*cf.* note 3) a marqué le grand retour en France des interprétations religieuses de la crise des guerres de Religion. Son poids reste considérable et a polarisé l'attention sur l'engagement violent des catholiques zélés contre le mal absolu constitué par les protestants. S'il conserve une partie de sa pertinence, ce modèle peut cependant apparaître excessif. Une analyse de la relation que les catholiques entretiennent

46. CROIX, Alain, *L'Âge d'or...*, *op. cit.*, p. 182-183.

47. CLARK, Peter (éd.), *The European Crisis of the 1590s. Essays in Comparative History*, Londres, Allen et Unwin, 1985. En Basse-Bretagne, où les opérations militaires sont terminées, l'année 1598 est ainsi marquée par une très grande épidémie, qui se prolonge ensuite : CROIX, Alain, *La Bretagne aux 16^e et 17^e siècles. La vie, la mort, la foi*, 2 vol., Paris, Maloine, 1981, t. I, p. 281-282.

48. *Id.*, *L'Âge d'or...*, *op. cit.*, p. 182.

en Bretagne avec les huguenots permet ainsi de relativiser la place de ce combat idéologique et politique frontal, pour chercher, par exemple, du côté de la quête de l'ordre et de la sécurité pour tous, des pistes, sinon alternatives, du moins complémentaires⁴⁹.

Les travaux bretons offrent aussi des perspectives renouvelées sur les formes et le déroulement de la Réforme catholique, en lien en particulier avec la décennie 1589-1598. Bruno Restif constate que la réforme engagée dans le diocèse de Rennes par l'évêque Aymar Hennequin avorte avec la crise ligueuse⁵⁰. Le courant ligueur breton a-t-il cependant nourri une dynamique de réforme propre ? A-t-il été un catalyseur spécifique en ce domaine ? Le dossier fait l'objet de diverses approches. Elizabeth Tingle, depuis son observatoire nantais, met en évidence son apport particulier, mais sans conduire de comparaison avec Rennes par exemple⁵¹. Or, il se pourrait que royaux et ligueurs bretons, tout opposés qu'ils soient politiquement, portent un catholicisme de même inspiration, gros d'une réforme de nature équivalente. D'ailleurs, une telle aspiration commune pourrait jouer un rôle dans la fusion et la réconciliation des élites catholiques dévotes, issues des deux camps, au-delà de 1598⁵². Dans son livre sur le purgatoire, Elizabeth Tingle met, par ailleurs, en évidence le fait que la Bretagne suit les tendances d'ensemble de la réforme catholique française⁵³. Cette absence de particularisme pourrait également se lire comme un nouvel indice de son ouverture sur l'extérieur⁵⁴.

49. HAMON, Philippe, « Tenir les guerres de Religion à distance ? Les Bretons et leurs protestants (1560-1588) », dans Jérémie FOA (éd.), *Les guerres de Religion sont-elles des guerres de religion ?*, colloque d'Aix-en-Provence, 2019, à paraître. Sur un autre plan, l'étude par Malcolm Walsby de l'*affinity* des Laval (voir plus loin, note 70) met aussi l'accent sur des solidarités politiques et sociologiques trans-confessionnelles.

50. RESTIF, Bruno, *La révolution...*, op. cit., p. 118. Cette crise se traduit également par un affaiblissement épiscopal marqué : LAFAYE, Elsa, « *La religion fut le prétexte ?* ». *Le rôle des évêques dans les guerres de la Ligue en Bretagne de 1588 à 1598*, dactyl., mémoire de master 2, Philippe HAMON (dir.), Université Rennes 2, 2007, 251 p. Mais il ne semble pas durable.

51. TINGLE, Elizabeth, « La Sainte Ligue et les origines de la Réforme catholique en France, à partir de l'exemple de Nantes », dans Serge BRUNET (éd.), *La Sainte Union des catholiques de France et la fin des guerres de Religion (1585-1629)*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 385-400. Les premières fondations régulières « tridentines » en Bretagne, comme les Capucins (1593), voient le jour dans le Nantes ligueur et en lien direct avec Mercœur. À Rennes, la décennie 1590 ne connaît certes pas de telles fondations, mais les Capucins y arrivent dès 1604.

52. Pour une illustration concrète de ce type de rapprochement, voir le cas du sanctuaire léonard du Folgoët : ÉLÉGOËT, Louis et PROVOST, Georges, *Le Folgoët. Sanctuaire d'exception*, Spézet, Coop Breizh, 2019, p. 70-72, avec le rôle fédérateur du lieu dans le ralliement du Léon à Henri IV et l'investissement de Sourdéac, gouverneur royaliste de Brest (offrande d'une Vierge en argent, fondation de messes...), pendant et après la période ligueuse.

53. TINGLE, Elizabeth, *Purgatory and Piety in Brittany, 1480-1720*, Farnham, Ashgate, 2012, 308 p.

54. Pour une approche différente sur la place du Purgatoire dans le monde breton, voir cependant les remarques de CROIX, Alain, *La Bretagne aux 16^e et 17^e siècles...*, op. cit., t. 2, p. 1046-1047.

Nouvelles approches du politique.

L'appel à la réforme ne se limite nullement au domaine religieux : il constitue alors une dimension forte de tout le champ politique, entendu au sens large. Projets et réalisations, à l'initiative des municipalités, concernent ainsi le vaste domaine de la police urbaine, abordé par Alain Croix dans sa thèse⁵⁵ et repris à une échelle plus locale, mais plus poussée, par Elizabeth Tingle pour le cas nantais⁵⁶. Selon cette dernière, une telle action entraîne un impact renforcé sur le plat pays : l'hypothèse d'une efficacité ici supérieure à celle de nombreuses autres cités peut alors être envisagée⁵⁷.

Tout ceci se déroule d'ailleurs dans une forte interaction avec les questions qu'on peut juger aujourd'hui plus proprement religieuses : leur relation est proprement systémique⁵⁸.

À l'échelle de la province, mais dans une perspective de réforme de l'ensemble du royaume, la publication des doléances bretonnes de 1574, déjà évoquées, offre des informations précieuses sur le climat et les enjeux de la politique réformatrice de la monarchie⁵⁹. On peut, par ailleurs, considérer que la recherche d'une meilleure localisation des institutions, dont on a vu plus haut les effets en ce qui concerne le parlement au début de la période, s'inscrit également dans une volonté réformatrice, tout comme les créations, suppressions ou tentatives de suppression de certaines instances, qui provoquent au passage des tensions⁶⁰. C'est que ces réformes ne se font pas dans un contexte paisible. Leur lien avec la situation de crise est avéré de multiples façons et le désir de réforme, quels qu'en soient les porteurs, renvoie à la volonté de résoudre la crise dans laquelle le pays se débat. Un article marquant de

55. Par exemple avec la place de la seconde moitié du xvi^e siècle dans la politique publique de l'hygiène : *Id., ibid.*, t. II, p. 786-793. S'il relativise l'efficacité des initiatives en tous domaines (approvisionnement, structures de santé...), Alain Croix n'en souligne pas moins leur poids croissant, en particulier à travers leurs aspects financiers.

56. Voir références de la note 23.

57. TINGLE, Elizabeth, « La théorie et la pratique... », art. cité, p. 138 : Nantes plus efficace ici que Marseille.

58. Voir à titre de comparaison les précieuses analyses sur Senlis de AMALOU, Thierry, *Une concorde urbaine. Senlis au temps des réformes (vers 1520 - vers 1580)*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007, p. 311-321 et *Id.*, *Le lys et la mitre. Loyalisme monarchique et pouvoir épiscopal pendant les guerres de Religion (1580-1610)*, Paris, Éd. du CTHS, 2007, p. 198-212. Thierry Amalou montre comment, par l'assistance, l'éducation et la charité, les édiles entendent créer les conditions propices au retour à l'unité des chrétiens. Le zèle à transformer ainsi la ville, à Senlis comme dans d'autres cités, stimule donc l'effort de « police » municipal. Celui-ci accompagne les progrès de la confessionnalisation, c'est-à-dire de l'emprise croissante des pratiques et valeurs d'une confession religieuse sur l'ensemble de la vie sociale et culturelle de la population. Il peut nourrir aussi l'adhésion au catholicisme zélé du temps de la Ligue.

59. Voir note 4. Cette politique est mise en perspective dans les 70 pages de l'introduction.

60. Sur la tentative de suppression de la chambre des comptes en 1566-1567 : LE PAGE, Dominique, « De la difficulté... », art. cité.

Robert Harding met ainsi en évidence, dans les propos des prédicateurs ligueurs, qu'il repère à Nantes ou Rennes, une véritable demande de réforme politique, qu'ils considèrent comme une condition nécessaire au relèvement du pays, et au retour d'un ordre catholique exclusif⁶¹. Dans un contexte où la prédication se diffuse, y compris dans les campagnes de la province⁶², on mesure que l'enjeu politico-religieux de son impact n'est pas anodin.

La plongée dramatique de la Bretagne dans les guerres de la Ligue, à partir du printemps 1589, soulève de façon aiguë la question de l'ordre et de la sécurité locale, question posée plus largement pour les XVI^e et XVII^e siècles bretons par James Collins⁶³. En faire une priorité dans l'interprétation des choix politiques conduit à relire ceux-ci de façon nouvelle. Cela a été tenté pour les élites politiques confrontées au gouffre qui s'ouvre en 1589 et qui choisiraient en priorité le camp censé permettre d'assurer localement un certain ordre tant politique que social⁶⁴. La même grille de lecture, dans un contexte différent, a été appliquée à une série de mobilisations armées rurales de cette décennie, du pays de Vitré à la Basse-Bretagne. Elles seraient à interpréter, non pas comme des révoltes contre les nobles, les villes ou les autorités politiques, mais comme des opérations visant avant tout au maintien ou au rétablissement de l'ordre local⁶⁵.

De telles analyses obligent à étudier de façon précise aussi bien les conjonctures politiques que les comportements des acteurs. Elles fournissent des matériaux pour nourrir une tendance dynamique de l'étude de la période, et au-delà : une « nouvelle histoire événementielle » infléchit la façon d'étudier les crises politiques⁶⁶. En témoignent, par exemple, des articles sur la situation politique, fluide à Rennes au cours des mois dramatiques du printemps et de l'été 1589, qui tentent de donner sens aux accidents conjoncturels et aux aléas des destins individuels, en les replaçant

61. HARDING, Robert, « Revolution and Reform in the Holy League : Angers, Rennes, Nantes », *The Journal of Modern History*, t. LIII, n° 4, septembre 1981, p. 379-416. On note que son article porte aussi sur des prédications faites à Angers. Il va de soi que le cas breton, là comme souvent, n'est nullement étanche. Sur le lien entre réforme et salut, voir aussi *supra* note 58.

62. Sur la hausse globale de la prédication dans la seconde moitié du XVI^e siècle : RESTIF, Bruno, *La révolution...*, *op. cit.*, p. 109-111.

63. Voir COLLINS, James, *La Bretagne...*, *op. cit.*, chapitre 7.

64. HAMON, Philippe, « Paradoxe de l'ordre... », art. cité.

65. *Id.*, « Vitray, qui s'en alloit perdu... » (Brantôme). Le siège de Vitré et les engagements militaires en Haute-Bretagne au début des guerres de la Ligue (mars-août 1589) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXVII, 2009, p. 111-151 ; *Id.*, « For Whom the Bell Tolls. Rural Engagement During the French Wars of Religion : the Case of Brittany », *Journal of Historical Sociology*, vol. 28, 2015-1, p. 11-25.

66. AUBERT, Gauthier, *Les révoltes du papier timbré 1675. Essai d'histoire événementielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 717 p.

dans une perspective nouvelle⁶⁷. Ils soulignent en particulier les effets locaux des ruptures d'intelligibilité et / ou des situations d'incertitude, liées, par exemple, à l'exécution des Guise ou à l'assassinat d'Henri III, et ceux des accélérations du tempo politique. Au passage, une approche plus fine, ou décalée, permet également des réinterprétations. Ainsi, par exemple, faut-il s'interroger sur le basculement de Nantes dans le camp ligueur / Mercœur au début d'avril 1589. Il semble la conséquence d'un coup politique organisé localement par certains acteurs et pas celle d'une sorte de « révolte populaire » massive et spontanée, de la part d'habitants portés par une forte ferveur catholique. À l'autre bout de la décennie, il convient aussi de faire un sort à l'idée selon laquelle la Bretagne serait restée la dernière province révoltée contre Henri IV, soit en raison d'une exceptionnelle ferveur religieuse, soit à cause de son isolement. Les recherches insistent ici de plus en plus sur les effets des calculs des acteurs, mais ici à une autre échelle. Le duc de Mercœur paraît bien avoir jugé que continuer la lutte était le meilleur calcul politique : soit que la négociation, retardée, lui permettrait de faire monter les enchères, soit que la situation politique puisse se retourner, grâce à une victoire espagnole ou à un attentat réussi contre le Béarnais – rappelons qu'il est victime de tentatives manquées de peu en 1594 comme en 1595. Or, dans le même temps, pour des raisons ici avant tout stratégiques, Henri IV entend pacifier le cœur du royaume, régler la question protestante et renforcer sa position face aux Espagnols sur les frontières du Nord-Est, avant de s'attaquer au dossier breton⁶⁸.

Ainsi, par les différentes approches méthodologiques évoquées ici, l'étude renouvelée de la période permet-elle de (re) penser les formes et les modes de la *politisation* des acteurs, depuis les paysans jusqu'aux membres de l'aristocratie et de la noblesse. Cette histoire politique est donc aussi une histoire sociale.

Pistes d'histoire socio-économique

L'historiographie nobiliaire, d'une façon générale, a été un domaine très favorisé depuis une génération. La Bretagne ne fait pas exception et, sans que la polarisation sur les guerres de Religion soit forcément de rigueur, sa contribution à ce pan dynamique de la recherche est incontestable. Parmi les études marquantes, celle de Michel Nassiet montre comment la noblesse modeste, voire pauvre, essaie de trouver des moyens pour faire face aux difficultés d'ensemble, en une période marquée par une hausse des charges pesant sur les nobles et une baisse de l'impôt roturier. Parmi les recours possibles figurent alors la pratique, juridiquement admise, de la dérogeance, et

67. HAMON, Philippe, « “Le malheur du temps qui court” : les accidents politiques à Rennes en 1589 », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 22, 2011, p. 335-356 ; *Id.*, « Chronique d'une mort annoncée. Le destin de Jean Meneust et la Ligue en Haute-Bretagne (août 1589) », dans Serge BRUNET (éd.), *La Sainte Union...*, *op. cit.*, p. 113-131.

68. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne...*, *op. cit.*, p. 322-333.

l'acquisition d'offices⁶⁹. La thèse de Malcolm Walsby a, pour sa part, enrichi l'analyse des clientèles aristocratiques, grâce au recours au concept d'*affinity* pour étudier le milieu qui entoure les comtes de Laval⁷⁰.

D'autres travaux notables ont apporté beaucoup à la connaissance des entourages aristocratiques du temps⁷¹. L'intérêt supplémentaire de celui de Malcolm Walsby est de porter sur un lignage (encore) protestant, et de faire aux femmes une place importante. On sait le rôle qu'elles ont joué dans la cristallisation confessionnelle réformée, chez les Rohan comme chez les Laval. Cette histoire du genre concerne aussi la destinée de la duchesse de Mercœur et de sa mère, personnalités importantes du camp ligueur, puis de la réforme catholique, dans le duché et au-delà⁷².

Parmi les opportunités saisies par les nobles pour traverser la crise, en particulier celle de la Ligue dans la province, Michel Nassiet met aussi en avant un renouveau de l'engagement militaire, propre à assurer des soldes, du butin, voire des rançons, alors toujours d'actualité⁷³. La participation au conflit d'un catholique comme Guy Eder, sieur de la Fontenelle, ou d'un protestant comme Abel Gouicquet, sieur de Vaupatry, qui peuvent combiner service d'un camp et opérations conduites à titre personnel, en fournissent des exemples éloquents⁷⁴. On constate ainsi que certains individus, ou certaines communautés, non seulement savent éviter les désagréments, comme on l'a vu plus haut, mais parviennent à profiter de la situation. Certes, les opportunités offertes sont sélectives et sous contraintes. Mais Brest arrive à traverser la période en maintenant son commerce avec l'Angleterre tout en augmentant celui qui est tourné vers l'Espagne, alors que la ville est fidèle à l'hérétique Henri IV⁷⁵. Dans le même temps, Penmarc'h est ravagé et Le Croisic, en recul. D'autres villes peuvent en revanche tirer leur épingle du jeu, comme par exemple Redon, qui recompose avec succès son

69. NASSIET, Michel, *Noblesse et pauvreté. La petite noblesse en Bretagne xv^e-xviii^e siècle*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1993, p. 146 et 198.

70. WALSBY, Malcolm, *Counts of Laval...*, *op. cit.*, chap. 2.

71. Outre la thèse d'Antoine Rivault déjà citée sur Jean d'Étampes, voir par exemple BERNARD, Julien, *René Tournemine, baron de la Hunaudaye (1572-1591). Les armes et les discours d'un lieutenant général breton au temps des guerres de Religion*, 2 vol., dactyl., mémoire de master 2, Philippe JARNOUX (dir.), Université de Bretagne occidentale, Brest, 2012, 364 et 177 p.

72. DUFOURNAUD, Nicole, *Rôles et pouvoirs des femmes au xv^e siècle dans la France de l'Ouest*, 2 vol., dactyl., thèse de doctorat, André Burguière, (dir.), Paris, EHESS, 2007, 535 et 486 p.

73. NASSIET, Michel, *Noblesse...*, *op. cit.*, p. 141.

74. Pour La Fontenelle, voir *supra* note 6 ; RAISON du CLEUZIQU, Jacques, « Un capitaine protestant des guerres de la Ligue, Abel Gouicquet, sieur de Vaupatry », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXXIX, 1949-1950, p. 23-40.

75. PLAISSE, André, « Le commerce du port de Brest à la fin du xv^e siècle », *Revue d'histoire économique et sociale*, vol. XLII, n° 4, 1964, p. 499-545 ; TANGUY, Jean, *Quand la toile va...*, *op. cit.*, p. 72 et 74.

écosystème économique pour s'adapter au nouveau contexte⁷⁶. Philippe Jarnoux montre bien, par ailleurs, comment des membres des élites urbaines sont alors en mesure de profiter des ventes de biens ecclésiastiques, destinées à financer la contribution du clergé aux finances monarchiques, ou de la gestion des biens confisqués aux ennemis pendant la Ligue, et encore de bénéficier des accélérations de carrière que permet le dédoublement des offices, dans chaque camp⁷⁷.

Conclusion

Les éléments mis en avant par l'historiographie actuelle convergent donc pour souligner que la Bretagne, malgré la durée et l'ampleur de la guerre de la Ligue, a connu une sortie de crise relativement aisée. Certes, des ajustements ont été nécessaires et il ne s'agit pas, en certains domaines, d'un simple retour au *statu quo ante*⁷⁸. En effet, si l'on peut relever des continuités à moyen terme – l'âge d'or économique et social tel que défini plus haut se poursuit au XVII^e siècle –, plusieurs auteurs insistent sur l'inflexion assez nette qui marque l'entrée dans le Grand Siècle. Pour Alain Croix, comme pour Bruno Restif, le climat religieux s'infléchit. Hervé Le Goff est plus tranché encore : « Ces neuf années de guerres en Bretagne marquent, sur les plans sociaux, politiques, moraux et religieux, la véritable et définitive rupture avec le Moyen Âge⁷⁹ ». Sans doute cela appelle-t-il des nuances, mais dans cette perspective, la période peut donc apparaître comme un moment fondateur, y compris, si on suit les conclusions de Michel Lagrée, pour certains comportements politiques. À plus court terme, l'héritage ligueur marque la « vie politique » locale. Les Nantais, d'après Guy Saupin, ont conscience d'avoir commis une faute qui pèse sur leurs relations avec le souverain et la monarchie⁸⁰. Pour autant, on peut aussi considérer en Bretagne que la Ligue a assuré une forme de victoire : le roi est (re) devenu catholique alors que les privilèges et libertés de la province ont finalement été maintenus.

Reste que si la recherche sur la période a progressé, et de façon nette, au cours des dernières décennies, lacunes et angles morts ne manquent pas, dont certains, d'ailleurs, il faut l'avouer, seront difficiles à combler en raison des limites de la documentation. Du

76. HAMON, Philippe, « Prospérer dans la guerre ? Redon pendant la Ligue (1589-1598) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 121, n° 2, 2014, p. 83-106.

77. JARNOUX, Philippe, *Familles et mobilité sociale dans les élites citadines en Bretagne (1550-1720)*, dactyl., mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université de Rennes 2, 2002, p. 416 sq., 423 sq. et 456 sq.

78. On attend les résultats de la thèse en cours d'Alexandre Lepesteur, qui porte précisément sur la sortie de crise de la province pendant la fin du règne de Henri IV. Elle se fonde en particulier sur les données massives tirées des arrêtés sur requêtes du parlement de Bretagne.

79. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne...*, *op. cit.*, p. 413.

80. SAUPIN, Guy, *Nantes...*, *op. cit.*, p. 254.

moins peut-on constater qu' hormis le (grand) commerce, les approches économiques sont durablement des parents pauvres. Plus globalement, manque une recherche d' ampleur sur les campagnes bretonnes de la seconde moitié du XVI^e siècle, pour mieux appréhender cette société massivement rurale⁸¹. Et cela même si le travail est compliqué par la quasi-absence de sources notariales. De telles recherches permettraient de revenir, dans un contexte de tension politique puis de guerre civile, sur le thème de l' ouverture rurale, mis en avant par Alain Croix, en tant que facette d' une ouverture globale observée depuis la base de la société⁸². En ce qui concerne les villes, désormais mieux connues, la question de la politisation urbaine, spécialement celle des catégories populaires, mérite si possible une mise au point. Il faut mettre en débat, et peut-être en cause, pour l' ensemble de la période et en particulier pour la phase ligueuse, le présupposé, ancien et renouvelé par l' approche de Denis Crouzet, d' un petit peuple ultra-catholique, composé de « guerriers de Dieu » pleinement engagés dans la Ligue. Sur le plan institutionnel, si la chambre des comptes et son personnel sont désormais bien connus⁸³, un travail actualisé sur les débuts du parlement et sur les parlementaires du temps serait bienvenu. Ici les sources *a priori* ne manquent pas.

Sur un autre plan, il serait bon d' entreprendre, à l' intérieur du vaste territoire que constitue la Bretagne, des enquêtes plus localisées. Ainsi le Léon, par exemple, assez largement épargné par les guerres, mérite-t-il sans doute une étude d' ensemble. D' autant que le contraste paraît net avec la Cornouaille voisine, beaucoup plus touchée, en particulier à partir de 1593. Certes, Hervé Le Goff a déjà traité du Trégor, mais ce n' est pas lui faire injure que de constater que ce travail pionnier étudiait la période ligueuse depuis ce pays, ou ce diocèse, mais comme un point de départ pour une approche globale de la situation bretonne, bien plus que comme un territoire spécifique. Il aurait d' ailleurs, à l' époque, sérieusement manqué de points de comparaison pour en faire ressortir les spécificités. On peut se demander, pour finir, si cette échelle ne serait pas finalement la meilleure pour retrouver ici, dans la moyenne durée d' un petit demi-siècle marqué par des conjonctures contrastées, une démarche d' histoire globale qu' un chercheur ou une chercheuse pourrait maîtriser.

Philippe HAMON
Professeur d' histoire moderne
Université Rennes 2, UR Tempora

81. Voir, par exemple, pour la période précédente, les publications récentes de RABOT, Brice, « Communautés rurales et édifices seigneuriaux en Bretagne méridionale au XV^e siècle », *Histoire & sociétés rurales*, vol. 50, n° 2, 2018, p. 77-108, et ID., « La condition paysanne en Bretagne méridionale aux XIV^e et XV^e siècles », *ibid.*, vol. 53, n° 1, 2020, p. 7-39.

82. CROIX, Alain, « L' ouverture des villages sur l' extérieur fut un fait éclatant dans l' ancienne France. Position de thèse », *ibid.*, vol. 1, n° 1, 1999, p. 109-146.

83. LE PAGE, Dominique, *De l' honneur et des épices. Les magistrats de la chambre des comptes de Bretagne XVI^e-XVII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 618 p.

RÉSUMÉ

L'historiographie de la période des guerres de Religion en Bretagne est marquée par une polarisation très ancienne sur le temps de la Ligue, seule période pendant laquelle la province est très activement impliquée dans la guerre civile. Au cours du dernier siècle, les travaux ont connu d'abord une nette régression, après les grandes heures des années 1850-1914, avant que ne s'amorce progressivement un renouveau, qui est devenu spectaculaire à partir des années 1980.

Le reste de la période est logiquement resté plus dans l'ombre. Cependant, certains dossiers ont été renouvelés, par exemple l'étude de l'échec protestant en Bretagne et celle des rapports entre la province et une monarchie profondément perturbée par les guerres civiles et qui oscille entre demandes urgentes (financières en particulier) et velléités de réformes en profondeur. Plusieurs travaux laissent penser que la territorialisation bretonne, institutionnelle et socio-politique, sort finalement renforcée de ces épreuves.

D'autre part, avec la diffusion du concept d'« Âge d'or » breton pour les années 1530-1670, s'est posé la question de la place et des effets de ce temps de crise au sein de ce cycle, depuis les fondements économiques jusqu'aux ancrages religieux. Il s'agit de prendre la mesure des dégâts, et parfois de les relativiser, mais aussi de faire apparaître, y compris de façon contre-intuitive, des opportunités liées à la crise même.

Enfin l'étude de cette dernière montre ce que le dossier breton peut apporter à des débats historiographiques très actuels sur la période, et au-delà. Cela vaut pour la place du religieux dans les guerres de Religion mais aussi pour la réflexion sur le rôle de l'événement en lien avec les formes prises par la politisation des acteurs, ou encore pour l'essor de la « police » et de l'encadrement social.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUÉLIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTE RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



9 782955 702833

